

**Paroisse Notre-Dame de l'Assomption
de Verrières-le-Buisson**

Vendredi saint 3 avril 2026

**Méditations sur le
Chemin de Croix**

Dominique Collardey

Première station

Jésus est condamné à mort



Ecce Homo, par Antonio Ciseri, 1862, Palais Pitti, Galleria d'Arte Moderna, Florence

De l'Évangile selon saint Matthieu

« Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste !
Car aujourd'hui j'ai été tourmentée en rêve à cause de lui »
(27, 19)

De l'Évangile selon saint Jean

Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre.
Et Pilate leur déclara :
« Voici l'homme ».
(19, 5)

C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi.
Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »
(19, 14)

Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? ».
Les grands-prêtres répondirent :
« Nous n'avons d'autre roi que l'empereur. »
Alors il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.
(19, 15b, 16a)

Méditation

Pilate aura compris
Qu'il ne fait pas le poids
Face au chantage impie
De ces clans qui aboient

Ces notabilités
Crispées sur leur pouvoir
Se sentant menacées
De quitter leur perchoir

Le menaçant lui-même
De se faire comploteur
Contre son chef suprême
Son César empereur

S'il compte aller au bout
De l'intuition divine
Qu'il reçut sur sa joue
De sa gens féminine

À savoir de laisser
Ce peuple querelleur
Face à cet homme né
Juste parmi les leurs

Au contraire il se mêle de le condamner
Allant se défausser en se lavant les mains
À la mort sur la croix, réclamée, exigée
Mais que seul autorise l'occupant romain

Voilà le jugement rendu par un puissant
Qui avait pourtant dit : Voici l'Homme ! Voici votre Roi !
Mais ce n'est qu'un puissant de ce monde ignorant
La Royauté de l'Homme, en son manque de foi

Deuxième station

Jésus est chargé de sa Croix



Dan Burr

De l'Évangile selon saint Luc

Il leur disait à tous : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, mais qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.

(9.23)

De l'Évangile selon saint Matthieu

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

(11, 28-30)

Méditation

Il y a là entre Luc et Matthieu de quoi s'inquiéter. L'un parle de « prendre sa croix » chaque jour et l'autre de « joug facile à porter » et de « fardeau léger ». Lorsque Jésus prend sa croix, il est déjà dans un état très dégradé par ce qui vient de lui être infligé, et le pire est à venir. Avons-nous à prendre cette croix-là, dans ces conditions-là, et de surcroît « chaque jour » ?

Une traduction plus juste du texte grec, à la place du mot « prendre » est « saisir ». Et là, tout s'éclaire. Il s'agit de saisir cet objet figé, planté, fait pour immobiliser l'homme jusqu'à la mort. En le saisissant, les rôles s'inversent, c'est nous qui nous emparons de la croix pour en faire le symbole de la victoire sur la mort, et cela chaque jour voire chaque minute de notre existence sans cesse menacée par l'immobilisme et le découragement. Car cette victoire sur la mort, c'est le Christ qui, soumis à la Croix, sous l'apparence de l'échec complet en ce monde, s'en est finalement emparé le premier pour en faire le symbole de sa Résurrection.

L'illustration montre Jésus insufflant cette force d'inversion à cette moitié de l'humanité que sont les femmes, particulièrement soumises aux hommes de cette époque.

Troisième station

Jésus tombe pour la première fois sous la Croix



Henri Matisse - Étude pour la Chapelle du Rosaire, Saint-Paul-de-Vence

Du Livre d'Isaïe

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

(53, 3)

De l'Évangile selon saint Jean

« Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périclite pas »

(11,50)

Méditation

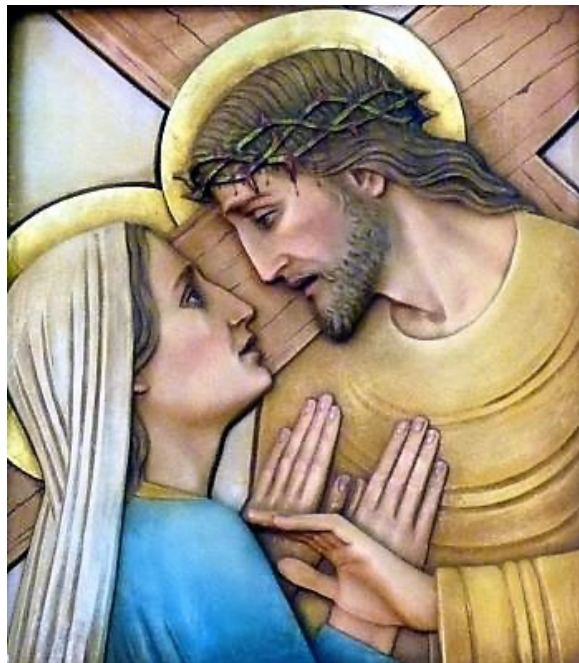
Familier de la souffrance qu'il côtoyait quotidiennement et qu'il soulageait, familier de sa propre souffrance d'être traqué, on peut imaginer Jésus, lui-même broyé par les coups chez Caïphe puis par la flagellation chez Pilate, et surpris par le poids de la croix, tomber, même si les évangélistes, toujours pudiques en ce qui concerne le détail des sévices subis, n'en parlent pas.

En tout cas, il est clair que le processus de rétablissement de l'autorité des notables basé sur l'avalissement d'un seul homme, Jésus, fonctionne, qu'il est de bon ton d'alimenter le brasier de la haine aveugle sur un seul bouc-émissaire, d'en faire un hurlement de foule qui soude le peuple et conforte l'ordre établi, tout en écrasant la détresse, les larmes et le silence des justes. Caïphe a bien joué.

Mais la vigueur du charpentier comme de celle de l'homme de grand chemin, fait que Jésus se relève.

Quatrième station

Jésus rencontre sa mère



Anonyme

De l'Évangile selon saint Luc

Quand ses parents le virent, ils furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse. » Il leur dit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? »

(2, 48-49)

De l'Évangile selon saint Jean

Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »
Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »
Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

(2, 3-5)

De l'Évangile selon saint Luc

On lui dit : « Ta mère et tes frères sont dehors, et ils désirent te voir ». Mais il répondit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. »

(8, 20)

Méditation

Marie donne naissance terrestre à Jésus.

Jésus s'émancipe à douze ans de ce lien maternel.

Puis c'est à nouveau Marie qui à Cana pousse son Fils dans l'arène de la vie publique.

Enfin, c'est Jésus qui s'affranchit de tout lien familial pour affirmer l'universalité de son message.

Ainsi, Marie enfante deux fois Jésus, en chair puis en esprit.

Ainsi, Jésus s'approprie deux fois la puissance de ces enfantements pour aller vers son destin.

On peut alors imaginer cette rencontre sur le Chemin de Croix, non mentionnée dans les Évangiles, rencontre brève car il faut avancer, mais a minima respectée par les autorités, comme la rencontre entre deux adultes s'étant alternativement lancés puis relancés mutuellement dans la vie et par là même ayant développé une affection profonde l'un pour l'autre basée sur le respect, à partir mais au-delà du lien de filiation maternel. Mais dans quel contexte final ! Celui de la déchéance apparemment totale, culminant dans la torture publique à mort du Fils, celui de la souffrance indicible qui en résulte pour la Mère.

On peut ainsi imaginer Jésus ayant au moins le temps d'adresser à sa Mère un regard inspirant la confiance, sans que celle-ci sache encore qu'elle sera placée sous la protection terrestre de Jean, ni qu'elle puisse encore réaliser le matin de la Résurrection.

On peut enfin imaginer que Marie, dans cette qualité de relation avec son Fils décrite plus haut, trouve effectivement une force dans ce regard, et Jésus en retour.

Cinquième station

Simon le cyrénéen est contraint d'aider Jésus



Basilique Sainte-Clotilde de Paris

De l'Évangile selon Saint Marc

... et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.

(15, 21)

De l'Évangile selon Saint Matthieu

“Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.”

(25, 40b)

Méditation

L'évangile de Marc, le plus ancien et le plus factuel des quatre, est seul à mentionner les deux fils de Simon de Cyrène, Alexandre et Rufus. Leur proximité ainsi marquée avec Marc et ses lecteurs signifie probablement qu'ils font partie des tous premiers disciples de Jésus ressuscité. Cela mérite qu'on s'y arrête.

Cyrène, ville au riche passé grec, est à l'époque la capitale régionale de la Cyrénaïque située au-delà de l'Égypte par rapport à la Judée. Comme la Judée, la Cyrénaïque est devenue une colonie romaine soumise à des tensions dues à la partie juive de sa population. Et Simon de Cyrène a tout d'un juif de Cyrène émigré en Judée en simple travailleur agricole par suite de ces tensions. C'est du moins l'hypothèse proposée ici. Ceci ajouté à son implication involontaire au cœur de la Passion du Christ, le voilà bien armé pour comprendre que Jésus n'est pas un danger pour les romains, car ils ont aussi leurs Barrabas, à Cyrène. Mieux encore, se retrouver en aide à cet homme d'une telle dignité, qu'il découvre innocent, considérablement affaibli, meurtri et condamné au pire supplice qui soit, ne peut que le marquer pour la vie.

Ainsi, Alexandre et Rufus, fils de Simon de Cyrène, sur le récit de leur père leur racontant avoir été amené à aider involontairement le Christ en chair et en os et dans sa plus extrême faiblesse, auront probablement voulu retrouver ce Christ en esprit, ressuscité, en mettant sa parole en pratique : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus faibles de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Sixième station

Véronique essuie le visage de Jésus



Mattia Preti - Sainte Véronique au voile (vers 1655-1660), musée d'Art du comté de Los Angeles

Du livre d'Isaïe

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié.

(53, 2-3)

Méditation

L'Homme est là, titubant
Sa couronne d'épines
Met son visage en sang

Véronique s'avance
Le panse posément
Avec calme et prudence

Le visage s'imprime
Et aussitôt prégnant
Va s'imposer, sublime

Dans sa noblesse insigne
Au-delà des outrages
Que leur ampleur souligne

C'est l'icône primale
La VERA ICONA
Et cet original

Fera de Véronique
Un prénom pour toujours
Et une plante unique

Surnommée herbe-aux-ladres
Car soignant les lépreux
Aussi surnommés ladres

C'est l'icône du Christ
Fait sans intention
D'opérer en artiste

La face de Jésus
Figée en sa Passion
De Messie non reçu

Miséricordieux
Jusqu'à son dernier souffle
Lui le Dieu, le vrai Dieu

Septième station

Jésus tombe pour la deuxième fois sous la Croix



Johann Friedrich Overbeck (1789-1869) - Via Crucis

Du livre du prophète Isaïe

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

(53, 7)

De l'Évangile selon saint Luc

Il vaut mieux qu'on lui attache au cou une meule en pierre et qu'on le précipite à la mer, plutôt qu'il ne soit une occasion de chute pour un seul des petits que voilà.

(17, 2)

Méditation

Combien de fois implorons-nous
Pitié pour nous ! Pitié pour nous !
Ne nous vient-il pas à l'esprit
Que nous prions un Jésus-Christ

Plus que jamais présent en eux
Ces plus petits, bien plus nombreux
Qu'on imagine en notre nuit
De sensations, de vue et d'ouïe ?

Il est de toutes leurs souffrances
Souvent liées à leur enfance
Quand du petit nommé *infans*
L'âme se meurt en grand silence

Abandonnée ou effractée
Dans les deux cas anihilée
Rien ne pouvant être montré
Et même pas être nommé

C'est ce Jésus plus que jamais
Présent en ces vies dévastées
Que nous devons prier ainsi :
Pitié pour Lui ! Pitié pour Lui !

Car Il ne cesse de tomber
Avec ces bouts d'humanité
Désemparés, déshonorés
Qu'Il ne cesse jamais d'aimer

Si nous aimons vraiment Jésus
C'est là que nous avons le plus
À travailler pour son bonheur
Où sont ces Vignes du SEIGNEUR

Huitième station

Jésus console les filles de Jérusalem



Liliane Caumont - Cathédrale de Metz - Grès patiné

De l'Évangile selon saint Luc

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous." Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

(23, 31)

De la première lettre de saint Pierre, apôtre

Et si le juste se sauve avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur?

(4,18)

Méditation

Et pourquoi exiger désormais
Que les montagnes tombent sur nous ?
Pour l'apocalypse tout est prêt
Et cela ne dépend que de nous

L'homme sait désormais décimer
Des villes et des pays entiers
Marquant là par sa brutalité
Son impuissance pour désarmer

Et sans penser à tendre la joue
Sa violence en miroir se retourne
Vers celui qui assène les coups
Sans qu'un moindre élément le détourne

D'alimenter ainsi la machine
Infernale du diable en personne
La joie du serpent des origines
Comme un tocsin fatal alors sonne

Il n'a même pas eu le besoin
Pour bien circonvenir sa victime
De cracher en sa chair du venin
La flatter suffit comme arme ultime

Mais pourquoi dans ce cas dire "nous" ?
N'y a-t-il pas au moins en nos cœurs
Une force d'aller jusqu'au bout
De l'humilité, de la douceur ?

Toutes ces forces additionnées
Accompliraient alors sans conteste
La venue en ce monde affamé
De cette Jérusalem céleste

Dont les filles enfanteraient ainsi
Sans peur et sans entrave, en confiance
Les enfants de la paix rétablie
Dans la joie de cette délivrance

Neuvième station

Jésus tombe pour la troisième fois sous la Croix



Johann Friedrich Overbeck (1789-1869) - Via Crucis

Du livre du prophète Isaïe

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

(53, 7)

De l'Évangile selon saint Luc

Il vaut mieux qu'on lui attache au cou une meule en pierre et qu'on le précipite à la mer, plutôt qu'il ne soit une occasion de chute pour un seul des petits que voilà.

(17, 2)

De l'Évangile selon saint Matthieu

Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

(28, 20b)

Méditation

Pitié pour Lui ! Pitié pour Lui !
Notre sauveur, ce Jésus-Christ
Lui, chaque fois qu'un homme chute
En l'accompagnant, Il rechute

Passant d'un naufrage à un autre
Mais confiant en ce qui est nôtre
Inscrit depuis notre baptême
Renaître comme Nicodème

C'est ça la gloire du SEIGNEUR
Accompagner toutes nos heures
Être présent dans nos malheurs
Se réjouir de nos bonheurs

Mais le péché contre l'Esprit
Est la limite d'infamie
Qui fait se creuser le fossé
Triant les élus des damnés

Ainsi tuer au nom de Dieu
Et violer au nom de Dieu
N'a plus d'écho qu'un précipice
Qu'une descente en des abysses

Plus hermétiques qu'une tombe
Mais en allant vers ceux qui tombent
Nous sommes à côté du Christ
Nous ressemblons alors au Christ

Si nous aimons vraiment Jésus
C'est là que nous avons le plus
À travailler pour son bonheur
Où sont ces Vignes du SEIGNEUR

Dixième station

Jésus est dépouillé de ses vêtements



Le Dépeillement du Christ (« El Expolio ») - Le Greco (1577-1579)

De l'Évangile selon saint Jean

Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre.

(19, 2)

Méditation¹

Le bourreau doucement s'apprête à le défaire
De sa robe carmin jetée par dérision
Sur Celui qui en fait exalte la lumière
De ce pourpre royal, de ce sang qui ne font

Que marquer la nature de son acte à venir :
Se donner pour sauver toute l'humanité
Sans compter ce qu'il lui faudra toujours souffrir
Pour signer son universelle Royauté

Le regard de Marie nous laisse médusés
Tant il est de bonté, libéré de rancœur
Vers celui qui ne fait qu'un métier d'ouvrier
Sans même imaginer jusqu'où mène l'horreur

On ne peut se lasser non plus de contempler
Le regard de Jésus si confiant vers son Père
Mère et Fils sont unis ainsi bien plus intimes
Que s'ils se regardaient, tant est grand ce mystère

Tout le drame en reflet sur l'officier du lieu
Marquera ce gradé au point qu'il reconnaisse
Que Jésus était réellement Fils de Dieu
Et se lance avec lui, premier de son espèce

¹ Inspirée par Dominique Ponnaud in *L'ÉCARLATE ET LA BLANCHEUR - PLAIDOYER POUR L'ESPÉRANCE EN DES TEMPS INCERTAINS*, Éditions Salvator, chapitre 12, pages 131 à 133.

Onzième station

Jésus est cloué sur la croix



De l'Évangile selon saint Luc

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

(23,33)

Méditation

Le Maître de la vie
Même immobilisé
Cloué au pilori
Sur sa croix élevé

Va continuer de vivre
Et de nous enseigner
Ce que dans aucun livre
Nous ne saurions trouver

Satan s'acharne à croire
Que la violence est reine
Il cloue, il cloue sans voir
Que celle-ci est vaine

Pervers d'une souffrance
Qui ne devrait servir
Qu'en signe à la science
Du soin et de guérir

Au comble du supplice
Jésus nous parle à cœur
Car sa soif de justice
Domine sa douleur

En remettant sa mère
Dans les mains de saint Jean
C'est alors qu'il opère
En infiniment grand

Le grand renversement
De la figure d'Ève
Trompée par le serpent
En Marie qu'il relève

Douzième station

Jésus meurt en croix



Abbaye Saint-Pierre de Moissac (1130-1140)

l'Évangile selon saint Jean

« Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. »

(19, 28-30)

De l'Évangile selon saint Luc

« Où sera le corps, là s'assembleront les aigles. »

(17, 37b)

Méditation

Là où sera le corps
Là se tiendront les aigles
Prédit le Fils de l'Homme
Tout ceci s'accomplit
En ce jour d'aujourd'hui
Saint Jean tel qu'on le nomme
Incarné cette règle
Sa haute vue perfore

Et l'instrument de mort
Qu'est la croix de Jésus
Devient par ses rinceaux
De vigne entrelacés
La défaite inversée
La profusion des eaux
Où il n'a jamais plu
La vie tuant la mort

En un dernier sursaut
Souverainement doux
Le visage royal
Commence à se pencher
Avant de s'incliner
Dans un néant total
Le cœur étant à bout
Jésus n'est qu'un fardeau

Qui pend de la traverse
Que va-t-il se passer ?
La terre se rebelle
Des tombeaux se fissurent
Surgissent des figures
Tout droit venues du Ciel
Et priant à ses pieds
Jean à son tour verse

Les larmes de Marie
Qu'il prendra désormais
Chez lui comme sa mère
Aussi comme la nôtre
C'est ainsi que l'apôtre
Entend « voici ta mère »
Et aussitôt la met
En sûreté chez lui

Treizième station

Jésus est descendu de la croix



De l'ancien ambon de la cathédrale de Parme, réalisé au cours des années 1175-1178 par Benedetto Antelami

De l'Évangile selon saint Jean

« Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. [...] Joseph d'Arimathe, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. »

(19, 31a, 38b)

Méditation

Qui n'a pas veillé sur le déclin d'une vie
Ne peut réaliser ce que pèse un mourant
Comparé au poids de ce même bien portant
Tel qu'on l'a supposé sans avoir réfléchi

Il fallait bien deux hommes en parfaite santé
Mais aussi pénétrés du respect du SEIGNEUR
Pour faire en sorte que la tâche soit sans heurt
Sans surcroît de douleur pour ses proches brisés

Le bras droit décloué vient rejoindre Marie
Aveuglée par ses larmes, un ange vient l'aider
Quand le gauche à la croix reste encore fixé
Et que monte vers lui Joseph d'Arimathie

La main droite tendue, le haut du corps s'abat
Pour l'empêcher de choir c'est alors Nicodème
Qui se poste en maintien de ce cadavre blême
Tout en force et justesse et tendresse à la fois

Un autre ange appuie sans aucun ménagement
Sur la tête de celle qui nargue en symbole
D'une église orgueilleuse, celle qui caracole
Et empêche d'entrer ses plus humbles enfants

Dans un coin les soldats appréciant la tunique
Mise à part quand ils ont déshabillé Jésus
Plutôt que se partager entre eux le tissu
Sont pour tirer au sort et l'objet reste unique

Quatorzième station

Jésus est mis au tombeau



Eglise-abbatiale de Solesmes (Sarthe), 1496

De l'Évangile selon saint Jean

« À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. »

(19, 41-42)

Méditation

De la terre d'Eden à celle de la Croix
Tout commence et finit dans la paix d'un jardin
Entouré des seuls proches osant se montrer là
Le Christ entre au tombeau, son supplice a pris fin

En prière à l'écart, c'est Marie-Madeleine
Campée en paysanne et toute à son Ami
Dans le déchirement, la douleur infinie
Que seul un grand silence peut exprimer à peine

Ils sont sept courageux, bravant les interdits
Accompagnant Jésus traqué toute sa vie
Alors qu'Adam et Ève, comblés en paradis
S'étaient coupés de Dieu, voilés par leur hubris

Ainsi Marie sa mère, saint Jean à ses côtés
Joseph d'Arimathie et Marie-Madeleine
Marie de Cléophas et Marie Salomé
Et enfin Nicodème, font penser à la scène

Remontant à ce temps perdu des origines
Où l'homme et le jardin vivaient en harmonie
Avant qu'Adam et Ève honteux ne crient famine
Du pacte de confiance en eux-mêmes avili

Car ce Dieu même mort, nous parle en Créateur
Allant jusqu'au néant comme pour supplier
De nous réconcilier avec notre grandeur
Laisant le dernier mot à notre liberté

C'est lui le grain primal qui pour porter du fruit
Doit mourir ainsi que lui-même le proclame
Maintenant, place au vide, au silence, à la nuit
Plus un mot sur ce qui nous étreint jusqu'à l'âme
